



Mademoiselle Werner

La comédienne neuchâteloise Sylviane Rössli campe «Mademoiselle Werner», une célibataire endurcie par la vie, mordue de relations épistolaires et cleptomane à ses heures qui fait fondre nos certitudes. Une pièce de Claude Bourgeyx, à voir dans une mise en scène de Sylviane Rössli et Yann Mercanton.

**Théâtre du Pommier, «Mademoiselle Werner» de Claude Bourgeyx, jeudi 8 octobre à 20h00, vendredi et samedi 9 et 10 octobre à 20h30, dimanche 11 octobre à 17h00.
Réservation: 032 725 05 05 ou www.ccn-pommier.ch**

LE MAG

LA CRITIQUE DE «Mlle WERNER»

Diva mal léchée

Dans l'édition du Castor astral, Claude Bourgeyx fait suivre «Petites félures» par «Mademoiselle Werner», qui en constitue le prolongement. Ce sont deux monologues de misanthrope, le premier émis par un adjudant à la retraite et le second par sa fille naturelle, célibataire endurcie et digne héritière de son lot de frustrations.

Yann Mercanton a souhaité, après avoir interprété l'acariâtre paternel, jouer la demoiselle, en alternance avec Sylviane Röösl. C'est la version de celle-ci que propose le Pommier à Neuchâtel. La comédienne neuchâteloise concocte un savoureux mélange de caractères, associant la perfidie de la vieille fille amère et la fantaisie débridée de Miss Sulfuric, le personnage néo-burlesque qu'elle a créé en 2011. Ceinte d'un body recouvert par une tunique en voile transparent, elle navigue, gironde et impudique, sous les bigoudis, parmi les appareils électroménagers alignés sur un paravent, entre une psyché et un crapaud. Quelques mouvements de gymnastique et la voilà en plein fantasme de rapports physiques avec son voisin du dessus, qui semble n'avoir d'autre désir que de lui emprunter un tire-bouchon.

Course de chariots

Sans enfant ni animal de compagnie, en quête du grand amour, notre narcissique anti-héroïne esseulée et souvent méchante s'invente, face au miroir et au public, des partenaires de jeu. Et quel jeu! Les sommets sont atteints lorsqu'elle raconte sa course de chariots à l'hypermarché tout en s'épilant différentes parties du corps avec deux spatules en parallèle. Cette énergie pourrait bien être celle du désespoir mais, en même temps, on a peine à imaginer qu'une femme aussi inventive n'ait jamais séduit un homme. Un homme en noir qui chanterait «Spiritual», comme Johnny Cash implorant Dieu de ne pas le laisser mourir seul. © DIDIER DELACROIX

Neuchâtel, théâtre du Pommier, ce soir à 20h30, demain à 17h.